

## **PAS DE GRÈVE POLITIQUE....**

Le résultat du référendum du 9 mai a réduit à néant les espérances politiques des communistes. Il ne peut plus maintenant être question de prendre le pouvoir par la voie légale, et la campagne forcenée engagée dès l'occupation échoue sur toute la ligne.

Au 21 octobre, le parti communiste avait fait le plein, et au delà, grâce à une politique opportuniste qui s'est surtout traduite dans l'inaction totale d'un syndicalisme colonisé et étroitement soumis à la politique stalinienne, et dont l'objet était de rassurer les possédants, le patronat et d'amener la bourgeoisie à concourir au succès électoral du parti communiste. La classe ouvrière a payé cher les savantes manœuvres des stratèges du parti des masses, le salaire relatif a baissé continuellement malgré une production chaque jour accrue, et l'État français a pu rafler dans les campagnes, et à bas prix, les produits alimentaires dont la population restait cruellement démunie et qui furent vendues à l'étranger au prix fort contre livres sterling et dollars. Ah! si on avait pu serrer encore un peu plus la vis aux travailleurs et accroître la production exportable, les précieuses devises obtenues eussent pu nous épargner le périlleux recours aux crédits américains. Or, on a beau nous affirmer que l'accord franco-américain ne comporte aucune clause politique, les Russes sont méfiants... et inquiets!

Mais la classe ouvrière est à bout de forces, exténuée et découragée. Et malgré les exhortations et les menaces des garde-chiourmes communistes dans les usines, on a atteint l'ultime niveau au delà duquel on ne peut espérer tirer grand chose d'un prolétariat sous-alimenté et sans espoir. Et au moment même où il a fallu en passer par l'Amérique, l'échec du 5 mai démontre que si la bourgeoisie apprécie beaucoup la politique syndicalo-communiste de production accrue et de bas salaires, elle n'entend pas du tout confier le pouvoir aux commis de Staline: l'impérialisme français ne désarme pas et se refuse à faire de la France le satellite de la puissance russe.

Le 5 mai a donc marqué le point culminant du communisme russe en France, et le reflux ne saurait manquer de se produire, ainsi que l'indique le scrutin du 2 juin. Aussi, quel que soit le dosage politique qui suivra le vote, le véritable avenir du parti communiste est dans l'opposition. Il va donc tenter d'utiliser le mouvement syndical pour tenter d'entraver la politique extérieure du gouvernement français lorsqu'elle sera par trop défavorable aux Russes. La grève politique peut alors devenir un puissant moyen de pression. Mais la grève politique, nous savons trop ce que c'est et les résultats désastreux qu'elle entraînera pour l'organisation ouvrière.

Nous conseillons donc à tous nos militants de s'inspirer de l'attitude prise par la *Chambre syndicale typographique* dans sa dernière assemblée générale, concrétisée dans une motion que nous publions d'autre part (\*). L'augmentation de 25 % réclamée par la C.G.T. dans un but électoral est d'ailleurs insuffisante.

Pas de grèves politiques! Mais action revendicative dans l'indépendance du syndicalisme!

-----

(\* ) Le texte de cette motion ne figure pas dans cette édition du *Libertaire*. (Note A.M.).